

LES INROCKUPTIBLES

interviews & chroniques



chris isaak

pixies

bashung

joe jackson

stan ridgway

buzzcocks

the the

feelies

shamen

novarina

brett easton ellis



Après la montée de sève de 67, les mid-seventies US ont engendré suffisamment de musiciens rasoirs, engoncés dans des guitares pénibles, pour que le cas **Pere Ubu**, quelques bidouilleurs inspirés de Cleveland, s'impose de lui-même. Aujourd'hui unanimement référencié comme objet d'influence certain. Eux aussi étaient des punks avant l'heure, mais ricains, donc sans look, traquant dans l'expectative les incertitudes d'une époque floue, amorçant des recherches rythmiques et harmoniques épinglées par la voix fluette de **David Thomas**. Plutôt que rejeter une Amérique au bord de la fossilisation, ils faisaient éclater leurs bulles de savon sans arrière-pensée, drapés dans l'auto-appellation comique d'avant-garage, soit peut-être l'avant-garde du garage-rock ? En 88, une reformation souffreteuse ramenait un passé amnésique dans l'actualité, succès en Albion : tout le monde reparlait du Pere Ubu comme de celui revenu au village après un long voyage - bien sûr que tout le monde l'avait parfaitement connu et se souvenait de ses trucidations enfantines lorsqu'il jouait à la danse moderne. L'an dernier, à Londres, il jouait devant un parterre d'un hétéroclisme à peine imaginable : les musiciens des Jesus, Petrol et consorts, au milieu d'une masse d'anonymes, tous noyés parmi les crados. Pere Ubu, comme aussi Sonic Youth, attire le plus sale du public rock. Pour autant, les fondements de son nouveau champ d'exploration, "Cloudland", sont clairs et nets : c'est propre. La matière première ne fait pas défaut, seize titres incroyablement pop, entre autres produits par l'inattendu

Stephen Hague. Oui, mais... *"Franchement, je préfère faire de la promotion avec les journaux pour teenagers, c'est plus agréable et plus drôle..."* David Thomas, en pince-sans-rire inquiétant à force d'ambiguïté (ce type-là ne se moque-t-il pas de tout, de tout le monde, de moi ?). On s'étonne à peine que sa maison de disques ait déjà programmé trois singles, à extraire de la cire du Cleveland gang car elle n'avait que l'embarras du choix, tant son aspect direct est presque inconnu d'Ubu. Des guitares en avant dans une écriture aérée, désankylosée, qui a permis d'oxygéner la claustrophobie de la batterie martiale. Et là où tant d'autres s'essouffleraient, David Thomas grimpe au mât de cocagne en gamin exalté, avec une agilité insoupçonnable, et rebondit sur les plages d'un disque élastique. *"C'est normal, Pere Ubu est à propos de la perspective, uniquement. Prends ce gobelet, regarde. Pere Ubu l'a souvent observé de trois-quarts ou du dessous, pour en scruter les choses cachées, le moindre défaut, la plus belle surface polie. Aujourd'hui, notre regard est direct. Comme presque tout le monde, nous regardons le gobelet de face."* (Bates / photo : R. Monfourmy)

Les Loups sont entrés dans Paris au refrain bastringue de

"Une fille en couleur". On ne manquera pas d'évoquer

Dutronc pour ce premier opus au ton baloche gaulois, finalement peu convaincant, mugissement franchouillard jamais loin de Blanchard ou de Au Bonheur Des Dames.

On préférera donc l'autre face, "Le thème des Loups", cavalcade Batman trashy où Robin Wonderboy gratouille "Goo goo muck". Ou surtout la formidable rasade Farfisa de "Kaleidoscope", véritable trouvaille yé-yé millésimée

Nino Ferrer où Mirza part en goguette avec un Richard Anthony swinging-sixties. Pour sur' pat' vraiment bath.

(Jack Chaussé / photo : F. Courtès)

